Enseignement

" Ce n'est pas un monde poussiéreux "

Comme mémoire de maîtrise, une étudiante en grec monte "Les Choéphores", d'Eschyle. Une reconstitution très vivante de l'univers impitoyable des Atrides.

Véronique Dimicoli a monté une pièce d'Eschyle. La conclusion de tout un travail universitaire que ses maîtres ont accepté avec enthousiasme.

RIEN n'est plus simple en apparence qu'un mémoire de maîtrise : une centaine de pages, une année de recherches universitaires. Entre les errements dans les bibliothèques et les affres de la rédaction finale, on a a priori peu de chances de brûler les planches.

Véronique Dimicoli, étudiante en lettres classiques à l'université catholique d'Angers, sera pourtant jugée en octobre sur la mise en scène des « Choéphores » d'Eschyle qu'elle vient de signer. Mise en scène au sens large, car cette petite brune est aussi comédienne et responsable de la chorégraphie. La démarche originale n'a pas rebuté les professeurs, au contraire.

Aujourd'hui le théâtre d'hier

« *A l'origine,* explique-t-elle, *je voulais monter une tragédie grecque la même année que mon mémoire. J'en ai parlé à mon professeur de grec, Bertrand Ham, qui m'a proposé d'en faire un sujet de maîtrise, pour pouvoir passer une année dessus et faire un travail fouillé et approfondi* ».

Commence alors la traduction du texte, le combat avec cette « *langue à la fois lyrique et brute, une matière monolithique où la poésie des images travaille à la force des sentiments* », écrit Véronique. Puis les recherches archéologiques : comment les Grecs jouaient-ils leurs pièces ? Avec quelle musique ? Quelle chorégraphie ? Comment étaient les costumes ?

Il n'était pas question de ressusciter un théâtre disparu. « *On a voulu faire une approche plus vivante, montrer que ce n'était pas un monde poussiéreux, sorti de derrière les fagots. On peut avoir une sensibilité très proche d'eux. C'est pour cela que la musique et la chorégraphie sont très contemporaines, car on a voulu privilégier les sensations et l'expression* ».

Une basse, une batterie et un clavier soulignent les émotions, les étoffent et accompagnent le chœur des lectrices. Les quatre jeunes femmes scandent le grec sur les rythmes contemporains, qui ne sont pas si déroutants. « *Il n'y a eu aucune hésitation à utiliser les lois fondamentales du jazz, puisqu'elles découlent de la musique grecque* », explique Boris Foucaud, le compositeur. Une musique répétitive « *pour ne pas détourner l'attention du spectateur hors de l'intrigue* ».

Et les professeurs de la Sorbonne ? « *C'est M. Ham qui leur en a parlé,* raconte le metteur en scène. *J'ai été très étonnée parce que je ne croyais pas que ce serait accepté. J'ai l'impression que le fait de faire revivre ce monde-là, ça leur a beaucoup plu. Ils étaient très enthousiastes. Ils ont dit oui tout de suite. Normalement, ils devaient être là pour la représentation, pour juger. Ils n'étaient pas là* ».

C'est sur cassette que Véronique affrontera donc les professeurs Maffre et Jouane, de Paris IV, d'ici le 15 octobre. La pièce va d'ordre et déjà lui servir de « matériau » pour réaliser la partie écrite de son projet : un mémoire sur « Théâtre antique et scénique contemporains ».

En d'autres mots, comment jouer aujourd'hui le théâtre d'hier.

France HARVOIS.

" Les Choéphores " : quelques explications...

« *Les Choéphores* " se présentent comme la deuxième pièce de la trilogie de l'Orestie — littéralement, le drame d'Oreste. Agamemnon, vainqueur de la guerre de Troie, rentré dans sa cité d'Argos, a été assassiné par sa femme Clytemnestre, avec la complicité de l'amant de celle-ci, Egisthe.

Elle fait élever son fils, Oreste, loin du palais. Les deux meurtriers peuvent donc régner en paix. Quelques années plus tard, le jeune homme revient sous l'apparence d'un voyageur et se fait reconnaître de sa sœur Electre. Il décide alors de venger son père. Egisthe et Clytemnestre tombent sous les coups du jeune homme : la vengeance est accomplie selon les règles divines, mais les déesses vengeresses de la mort de la reine — les Furies — accablent Oreste de son meurtre.

Eschyle (525-456 av. J.C.) fut le premier dramaturge grec à montrer ainsi l'affrontement des scrupules individuels et des ordres des dieux. Au Vᵉ siècle av. J.C., le théâtre introduit pour la première fois la notion de responsabilité individuelle.

Véronique Dimicoli, metteur en scène, l'écrit : « *C'est cette dualité qui est le véritable protagoniste de la pièce* ». Une pièce dont l'accueil a prouvé qu'elle nous parle des mêmes inquiétudes et des mêmes remords que nos semblables d'il y a... 25 siècles.